

# Enrico Macias, L'Ile Du Rhone

On s'en allait, chassé par le cyclone  
Et sur la route on nous avait jeté  
Mais quand on fut près de l'île du Rhône  
On a compris qu'on était arrivé  
On a compris qu'on était arrivé  
L'île du Rhône semblait nous attendre  
L'île sauvage douce l'homme oublié  
On a percé sa glaise humide et tendre  
Pour y planter nos tentes et nos pommiers  
Pour y planter nos tentes et nos pommiers  
Que c'était bon d'arracher les broussailles  
Nos mains faisaient reculer la forêt  
Quand notre terre nous ouvrait ses entrailles  
Que c'était bon d'y planter nos pommiers  
Que c'était bon d'y planter nos pommiers  
Êtes-vous fous nous disait le village  
Connaissez-vous le Rhône de chez nous  
L'avez-vous vu quand il est par l'orage  
Gros de la Saône et qu'il pleut sur le Ventoux  
L'avez-vous vu dans ses grandes colères  
Plus dangereux qu'un archange brutal  
Tous les cent ans, la chose est légendaire  
Quatre ou cinq fois il nous fait bien du mal  
On a gardé les amarres nos barques  
Car si le Rhône nous donne encore vingt ans  
Chaque matin, chaque heure est un miracle  
Le sirocco n'en laissait pas autant  
Le sirocco n'en laissait pas autant  
Regardez-la, c'est notre légende  
C'est un pome, un bouquet de couleurs  
C'est notre terre et c'est notre Amérique  
L'eau de ses bords fait le tour de nos cœurs  
L'eau de ses bords fait le tour de nos cœurs  
Car tous ces jours où l'on courbait l'échine  
Pour préparer le sol de nos pommiers  
On avait tant, tant besoin de racines  
Que c'est aussi nos vies qu'on a planté  
Que c'est aussi nos vies qu'on a planté.